

# La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

[jmgourvil@gmail.com](mailto:jmgourvil@gmail.com)

## **ENTRONS DANS LA TÉNÈBRE ET CONTEMPLONS DIEU AVEC AMOUR !**

La dernière chronique du mois d'avril 2021, sur l'apophatisme, a donné lieu – fait exceptionnel – à des échanges nombreux tant avec des membres de notre communauté, qu'avec des personnes extérieures, bien souvent des catholiques pratiquants ou des personnes « en recherche ». Il semble donc opportun de revenir sur ce thème si central dans la spiritualité orthodoxe et ayant provoqué de nombreux débats polémiques en Occident, mais que certains redécouvrent en faisant un détour par le bouddhisme ou le zen.

Nous avons présenté l'apophatisme en posant plusieurs questions : est-il possible dans la prière, à un certain moment de notre vie, de faire une expérience de Dieu qui soit au-delà d'une connaissance ordinaire, rationnelle, discursive ? Est-il possible dans la prière de faire une expérience de Dieu qui soit au-delà de notre univers émotionnel habituel ? Est-il possible que cette expérience, dans laquelle les mots nous manquent, manifeste une authentique appréhension du divin dans notre âme ? Cette expérience du divin ressemblerait-elle, de façon modeste, à celle des compagnons d'Emmaüs (Lc. 24 18-35), ou à celle de St Séraphim de Sarov et de Motovilov<sup>1</sup> ? Si cette expérience n'est pas toujours fulgurante, n'est-elle pas ouverture du cœur profond, signe du chemin vers la déification ?

### **L'APOPHATISME, UNE REMISE EN CAUSE DE NOTRE FAÇON DE PENSER ?**

Le terme d'apophatisme renvoie tout d'abord à une expérience de Dieu au-delà des mots, au-delà des concepts. Ainsi on peut dire que Dieu est Amour et affirmer aussitôt qu'il est non-amour pour indiquer que son Amour transcende les limites de nos amours humaines, même si le divin est le fondement de tout amour, de tout éros écrit Denys l'aréopagite (auteur syrien du V<sup>ème</sup> siècle qui emprunte le nom du premier évêque d'Athènes). C'est l'image de l'enfant qui n'a pas de mot pour dire à ses parents combien il les aime.

Le premier usage du mot apophatisme est donc de l'ordre du langage. Il s'agit de dépasser les concepts que l'on utilise pour parler de Dieu ou à Dieu avec un langage négatif plus approprié. Cette perspective reste toutefois encore fortement liée à nos facultés. Cet apophatisme aurait pour but de purifier notre esprit, notre entendement. C'est une première interprétation possible de la citation de Grégoire de Nysse que nous avons donnée dans la chronique précédente. Moïse après avoir mené le peuple d'Egypte au désert connaît au pied du Sinaï une première manifestation théophanique de Dieu, qui gronde dans le tonnerre. Ensuite, il s'approche de Dieu en montant sur les flancs de la montagne. Il est invité à rentrer dans la ténèbre pour voir Dieu. Grégoire de Nysse commente : *Ayant laissé toutes les apparences, non seulement ce que perçoivent les sens, mais ce*

---

<sup>1</sup> Voir sur ce site les chroniques 1 et 9.

*que l'intelligence croit voir, il tend toujours plus vers l'intérieur jusqu'à ce qu'il pénètre, par l'effort de l'esprit, jusqu'à l'invisible et à l'inconnaissable et que là il voie Dieu*<sup>2</sup>.

On peut interpréter ce passage de l'Exode et le commentaire qu'en fait Grégoire de Nysse comme la nécessité d'abandonner ce que l'intelligence perçoit, de rentrer dans une inconnaissance, un doute, afin de mieux connaître Dieu avec une intelligence discursive renouvelée.

De nombreux textes des Pères pourraient nous laisser penser que l'apophatisme serait surtout cette purification de l'intelligence. Une première lecture des textes d'Évagre le Pontique (4<sup>ème</sup> siècle) qui utilise beaucoup la notion d'intelligence, pourrait laisser croire qu'il suffit de dépasser la pensée ordinaire pour atteindre Dieu. On peut lire dans *Le Traité de la Prière*<sup>3</sup> des phrases équivoques :

*34. La prière sans distraction est la plus haute intellection de l'intelligence.*

*35. La prière est une ascension de l'intelligence vers Dieu*

*53. L'état de prière est une habitude impassible qui, par un amour suprême, ravit sur les cimes intellectuelles l'intelligence éprise de sagesse*

*84. La prière est l'activité qui sied à la dignité de l'intelligence, autrement dit, l'emploi le meilleur et adéquat de celle-ci.*

Les théologiens occidentaux<sup>4</sup> qui ont découvert Évagre au début du XX<sup>ème</sup> siècle ont longtemps interprété ces textes en réduisant le sens du mot intelligence à l'intelligence discursive. La prière serait un travail purifié de l'intelligence discursive. Mais depuis quelques années le mot intelligence chez Évagre et chez Maxime le Confesseur et de nombreux Pères grecs est bien perçu comme l'intelligence du cœur profond et non comme l'intelligence raisonnante<sup>5</sup>. L'intelligence chez Évagre est une intelligence profonde qui désigne le centre de l'être, le cœur profond. D'autres extraits du même traité d'Évagre ouvre la porte sur une vision différente de l'apophatisme :

*36. Si tu aspirés à prier, renonce à tout pour obtenir le tout.*

Ce thème sera repris par Maxime le Confesseur. On croit lire Jean de la Croix.

*56. Ce n'est pas parce qu'on aura atteint l'impassibilité que pour autant l'on priera vraiment ; car on peut en rester aux pensées simples et se distraire à les méditer, et être loin de Dieu.*

*57. Et même si l'intelligence ne s'attarde pas dans les pensées simples des choses, elle n'a pas par le fait même déjà atteint le lieu de la prière ; car elle peut être dans la contemplation des objets et s'occuper à leurs raisons, lesquelles, encore qu'elles soient des expressions simples, néanmoins, en tant que considération d'objets, impriment une forme à l'intelligence et l'écartent loin de Dieu.*

*58. Même si l'intelligence s'élève au-dessus de la contemplation de la nature corporelle, elle n'a pas encore la vue parfaite du lieu de Dieu ; car elle peut être à la science des intelligibles et partager leur multiplicité.*

Pour Évagre, l'intelligence peut même, en s'étant purifiée de toutes pensées passionnées, simplement se distraire dans la contemplation des choses sans accéder à la source profonde, Dieu lui-même. Il définit bien ce dépassement de l'agitation mentale dans plusieurs chapitres.

<sup>2</sup> Grégoire de Nysse, *La vie de Moïse*, II 162 et 163, Cerf, Sources chrétiennes. N° 1bis.

<sup>3</sup> Évagre le Pontique, *Traité de la prière*, Philocalie, Editions Abbaye de Bellefontaine.

<sup>4</sup> Comme le jésuite Irénée Hausherr et Antoine Guillaumont auxquels Évagre doit tant.

<sup>5</sup> Cf. les livres de Gabriel Bunge sur Évagre, ermite orthodoxe, aux Editions de l'Abbaye de Bellefontaine.

62. Lorsque ton intelligence, dans un ardent désir de Dieu, sort peu à peu pour ainsi dire de la chair, et qu'elle rejette toutes les pensées qui viennent des sens, de la mémoire ou du tempérament, se remplissant en même temps de respect et de joie, alors estime-toi proche des confins de la prière.

70. Tiens-toi sur tes gardes, en préservant ton intelligence des concepts (des représentations) au moment de la prière, pour qu'elle soit ferme dans la tranquillité qui lui est propre ; alors celui qui compatit aux ignorants<sup>6</sup> viendra sur toi aussi, et tu recevras un don de prière très glorieux.

Il s'agit bien de *renoncer à tout pour obtenir le tout*. Au sommet de la montée vers Dieu le détachement est total. Il s'agit d'une expérience du vide, mais d'un vide que Dieu habite. Nul ne peut arriver au vide de l'âme si Dieu ne remplit pas son cœur. Dans la perspective chrétienne, le vide de l'âme n'est pas un objectif<sup>7</sup>. C'est la plénitude de Dieu en l'âme qui est le but de la vie chrétienne. Maître Eckhart clarifie bien cette position lorsqu'il écrit : *Laisse Dieu être Dieu en toi*<sup>8</sup>. La doctrine orthodoxe de la déification est explicite. Beaucoup, qui ont cherché le vide de l'âme, n'ont rencontré que leur ego.

Évagre enseigne ce qu'il a entendu dans la bouche des Anciens dans le désert d'Égypte au 4<sup>ème</sup> siècle. La Tradition des Pères va reprendre sans cesse cette science du désert et la clarifier, la compléter, la défendre contre toutes les attaques que l'histoire connaîtra.

## L'APOPHATISME, LE SILENCE ÉMERVEILLÉ

Si lorsque que notre intelligence, dans un ardent désir de Dieu, sort peu à peu pour ainsi dire de la chair, et qu'elle rejette toutes les pensées qui viennent des sens, elle connaît, non un mode de pensée discursif renouvelé, mais un émerveillement de l'âme.

Denys l'Aréopagite<sup>9</sup> développe dans l'un des traités qu'on lui attribue, le *Traité des noms divins*, une analyse très détaillée de tous les termes que l'on peut utiliser pour parler de Dieu : Vie, Eros, Grandeur, Beauté, Justice... Mais dans le dernier chapitre de ce traité, il écrit de façon un peu désabusée qu'il pense avoir cerné le mieux possible tous les attributs de Dieu : « *notre traité sur les noms intelligibles de Dieu s'achève ainsi* » ! Il ajoute comme pour prendre distance avec son propos « *Mais passons à la théologie symbolique* » ! C'est-à-dire lisez le traité qui suit, intitulé : *Théologie mystique*, comme si enfin le lecteur allait pouvoir accéder à l'essentiel.

Dès les premières lignes du nouveau traité, l'auteur nous donne le sens de l'apophatisme qui restera tout au long de l'histoire chrétienne le signe de la profonde expérience de Dieu, celle que les Pères ont portée, celle que les mystiques occidentaux ont vécu et dont ils ont témoigné souvent à leurs dépens. Ce texte de Denys sera le marqueur de tous les mystiques en Occident. Les courants anti-mystiques refuseront la théologie de ce traité en défendant uniquement l'approche affirmative<sup>10</sup> de Dieu que Denys voulait dépasser. Denys écrit :

*Trinité suressentielle et plus que divine et plus que bonne, toi qui présides à la sagesse chrétienne, conduis-nous non seulement par-delà toute lumière, mais au-delà même de l'inconnaissance jusqu'à la haute cime des Ecrits mystiques, là où les mystères simples, absolus et incorruptibles de la théologie se révèlent dans la Ténèbre plus que lumineuse du Silence : c'est dans le Silence en effet qu'on apprend les secrets de cette*

---

<sup>6</sup> L'Esprit Saint lui-même

<sup>7</sup> Cet objectif serait même dangereux. La finalité de l'ascèse est de redonner vie au désir, à l'ardeur et à l'intelligence, de s'unir au divin et non de cultiver une ascèse *héroïque et individuelle*.

<sup>8</sup> Jean-Marie Gueulette, *Laisse Dieu être Dieu en toi*, Cerf, 2004.

<sup>9</sup> *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'aréopagite*, traduction Maurice de Gandillac, Aubier, 1943

<sup>10</sup> La voie cataphatique est la voie affirmative, la voie apophatique est la voie négative. Il faut commencer par la première pour accéder à la seconde.

*Ténèbre dont c'est peu de dire que d'affirmer qu'elle brille de la plus éclatante lumière au sein de la plus noire obscurité, et que, tout en demeurant elle-même parfaitement intangible et parfaitement invisible, elle emplit de splendeurs plus belles que la beauté les intelligences qui savent fermer les yeux.*

Voilà dans ces lignes, pour des siècles, la description ultime de l'expérience chrétienne de Dieu. Lorsque l'intelligence (discursive) ferment ses yeux, l'intelligence du cœur profond reçoit la beauté de Dieu. « *Si tu aspiras à prier, renonce à tout pour obtenir le tout* » (Évagre)

## **L'AOPHATISME ET L'INCONNAISSANCE**

La doctrine apophasique de Denys l'aréopagite, encore appelée théologie négative, a donné lieu à de nombreux débats. Pour les théologiens scolastiques, comme Thomas d'Aquin, le moment de la négation n'est qu'un moment dans le processus du raisonnement. Après le doute et l'interrogation, l'intelligence finit par redécouvrir l'objet qu'elle examine et élabore à nouveau une pensée discursive juste<sup>11</sup>. Il n'y a donc pas d'apophasisme chez Thomas d'Aquin. L'intelligence discursive domine. En réaction d'autres théologiens du Moyen-Âge<sup>12</sup> ont affirmé que le discours ne pouvait atteindre Dieu et donc que l'homme ne peut jamais connaître Dieu. Dieu est au-delà de l'expérience humaine, sinon celle de la foi. Il est inconnaissable non seulement par l'intelligence, mais par tout autre moyen. Dieu est transcendant, Tout Autre. On peut donner des Noms à Dieu, mais ces noms n'atteignent pas Dieu<sup>13</sup>.

## **L'AOPHATISME ET L'EXPERIENCE DES ENERGIES DIVINES INCREEES**

Ce débat fut exporté au XIV<sup>ème</sup> siècle à Byzance. Les moines qui vivaient dans la quiétude et la tranquillité intérieure (hésychia) affirmaient qu'ils voyaient Dieu, qu'ils faisaient l'expérience de Dieu. Grégoire le Sinaïte (+1346) écrit en effet : « *Le vrai principe de la prière, c'est la chaleur du cœur qui consume les passions, produit dans l'âme la gaieté et la joie et conforme le cœur dans un amour sûr et un sentiment de plénitude indubitable*<sup>14</sup> ». Pour ces moines cette chaleur est Dieu lui-même. Aucun mot ne peut montrer cette connaissance intérieure de Dieu, Dieu est bien inconnaissable par l'intelligence, mais il communique au cœur une chaleur, une plénitude. D'autres moines grecs, influencés par l'Occident, n'avaient cette expérience au-delà de l'intelligence et de la volonté. Le conflit dura de nombreuses années.

Grégoire Palamas défendit avec vigueur l'expérience hésychaste. Le concile de Constantinople de 1351 clarifie définitivement l'expérience mystique orthodoxe. Celui qui monte vers Dieu utilise des mots qui disent la grandeur de Dieu, il prie à la liturgie avec ses mots, mais vient un temps où celui qui rentre dans la Ténèbre n'utilise plus son intelligence discursive. Abandonnant tout, il fait une expérience du Dieu qui transcende les sens et l'intelligence. C'est Dieu lui-même qui envahit l'âme, non l'essence divine mais les énergies divines incréées qui émanent de l'essence divine. St Pierre écrit que l'Esprit souffle « *afin de nous rendre participant de la nature divine* » (2 Pi 1,4).

Un conflit parallèle traverse l'Occident au même siècle. Des femmes mystiques du nord de l'Europe, les béguines, défendent une spiritualité basée sur un détachement apophasique radical et l'expérience intime de Dieu. Leur défenseur Maître Eckhart est condamné en 1328. Toute la mystique dite rhéno-flamande sera l'objet, par l'Eglise d'Occident, d'une lutte constante durant de nombreux siècles<sup>15</sup>. Elle est depuis peu remise

---

<sup>11</sup> Ce procédé est de même nature que la dialectique hégélienne : thèse/anti-thèse/synthèse.

<sup>12</sup> Comme Guillaume d'Ockham (+ 1347)

<sup>13</sup> C'est le nominalisme

<sup>14</sup> Jean Meyendorff, *Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe*, collection Microcosme, Seuil, p. 71.

<sup>15</sup> Une lente réhabilitation de la mystique rhéno-flamande est à l'œuvre depuis de nombreuses années, notamment suite aux travaux de Vladimir Lossky, théologien orthodoxe, mort à Paris en 1958.

à l'honneur, sans être, encore, l'objet d'une réelle réhabilitation qui permettrait un rapprochement avec l'Orient chrétien.

## L'AOPHATISME EST DETACHEMENT

Nous pourrions penser que l'expérience de Dieu est seulement liée à une mutation, à une métanoïa de l'intelligence. Le chemin de l'hésychia est plus profondément ascétique, il est, certes, détachement des idées, mais il est d'abord et surtout détachement des passions, détachement de tout ego. Il est l'œuvre de toute la vie et prend des formes différentes selon l'état de vie que nous avons choisi. Les uns accomplissent ce détachement par la pauvreté, d'autres par l'amour des hommes, d'autres par l'obéissance à un higoumène<sup>16</sup>, d'autres dans l'amour conjugal, d'autres par l'expression artistique, mais la finalité est toujours la même. Ayant traversé tous les stades de la vie intérieure, que nous avons décrit dans les chroniques précédentes, celui qui arrive au terme connaît l'amour de Dieu et l'amour des hommes, il est détaché de tout ego, et envahi par la présence de Dieu.

Un extrait du canon des matines du mardi de la première semaine de carême, transmise par un membre de la paroisse, nous donne la route à suivre :

*« Approchons-nous par le jeûne de la montagne des œuvres sublimes, abandonnons les imperfections qui nous entraînent vers le bas et, entrant dans la ténèbre des visions pures, déifiés mystiquement par les élévations divines nous verrons la bonté prévenante du Christ. »*

## QUAND RENTRER DANS L'AOPHATISME ET LA CONTEMPLATION ?

Une question vient immédiatement à l'esprit : quand rentrer dans la ténèbre et connaître un immense amour intérieur de Dieu et des hommes ? Le chemin est long, il faut avoir accompli la responsabilité qui était la sienne dans le monde, et sentir une certaine lassitude de la vie active, ainsi qu'un plus grand appel à la vie intérieure. Cette entrée dans la vie contemplative passe par un premier apophatisme qui est un premier détachement de l'être. Le père Dumitru Staniloaë dans le livre qui nous sert de référence *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*<sup>17</sup>, a de belles pages sur cette première contemplation modeste, imparfaite, temporaire. Puis il décrit l'entrée dans la quiétude, l'abandon à Dieu et l'expérience consciente de la déification.

Mais quand rentrer dans la vie contemplative ? Quand répondre à l'appel de Dieu ?

Saint Jean de la Croix semble celui qui a le plus précisément répondu à cette question. Il donne dans la *Montée au Carmel*<sup>18</sup> trois signes intérieurs qui peuvent nous éclairer :

- Éprouver l'impossibilité de méditer de façon discursive, de développer dans sa prière une imagination pieuse. Connaître une sécheresse de l'âme.
- N'avoir aucun désir d'appliquer son imagination à des objets extérieurs.
- Sentir un attrait pour la solitude et une attention amoureuse à Dieu. Connaître un repos, une quiétude intérieure.

Si ces trois signes intérieurs sont réunis le temps est sans doute venu de délaisser l'immense activité qui a occupé toute une vie et d'entrer dans la vie contemplative. Elle sera Ténèbre, elle sera Lumière. *« Ton intelligence se remplissant en même temps de respect et de joie, alors estime-toi proche des confins de la prière ».* (Évagre)

---

<sup>16</sup> Abbé d'un monastère orthodoxe

<sup>17</sup> Dumitru Staniloaë, *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*, Cerf, p. 243 et suivantes

<sup>18</sup> Jean de la Croix, *Œuvres complètes, La Montée au carmel*, 13,2. Cerf.